

Maribel FIERRO

*‘Abd al-Mu’min,  
Mahdism and Caliphate in the Islamic West*

Londres, Oneworld Academic

2021, 178 p.

ISBN: 9781851684281

**Mots-clés:** Calife, berbère, al-Andalus, almohade, théologie, histoire, manuscrits, archéologie, sociologie, anthropologie, philosophie, Mahdī.

**Keywords:** Caliph, Berber, al-Andalus, Almohade, Theology, History, Manuscripts, Archaeology, Sociology, Anthropology, Philosophy, Mahdi.

L'ouvrage de Maribel Fierro appartient au genre des biographies. Il retrace la vie du calife almohade ‘Abd al-Mu’min depuis les débuts de son règne jusqu'à sa mort, soit près de 33 ans, en dressant le bilan de tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur ce personnage. Il faut savoir gré à l'auteure de ce choix. La difficulté de la tâche ne relève pas tant de la rareté des documents mais plutôt de la multitude des sources et des études à traiter. M. Fierro dessine d'une manière remarquable le portrait de ‘Abd al-Mu’min à partir de nombreuses petites biographies des personnes qui gravitent, de près ou de loin, autour de lui. Elle a su croiser plusieurs approches: historique, archéologique, théologique, linguistique, anthropologique, sociologique, diplomatique et philosophique. Des sources très diverses ont été mobilisées pour la conception de cette biographie. L'historienne espagnole a utilisé de nouvelles sources arabes, berbères, chrétiennes et hébraïques (manuscrits et éditions de textes), si bien que le lecteur se demande comment elle a réussi cette prouesse de rassembler cette masse d'informations et d'en rendre compte en si peu de pages.

L'historienne fait le bilan de l'histoire almohade en suivant la chronologie des deux empires successifs, almoravide et almohade. Avec son index (7 pages), ses cartes de l'empire almohade depuis ses débuts jusqu'à la fin (p. 9, 13, 33 et 43), ses généalogies d'Ibn Tūmart et de ‘Abd al-Mu’min (p. 70-71), ses illustrations de dinars et de dirhams almohades (p. 100), ses photos des monuments historiques almohades (la Kutubiya de Marrakech (p. 110) et de la statue de ‘Abd al-Mu’min (p. 150) à Nedroma (Algérie), ce livre est une synthèse de toute l'histoire de ‘Abd al-Mu’min. L'auteure ne dissocie pas dans son ouvrage la vie du maître Ibn Tūmart de celle du disciple, même si l'ouvrage est d'abord consacré à ‘Abd al-Mu’min.

L'avant-propos du livre insiste sur l'identité berbère de ‘Abd al-Mu’min, en rappelant les contextes géographique (le Maroc et l'Algérie actuels) et linguistique (le *barbar*/berbère), il mentionne l'endroit où Abd al-Mu’min est né, tout en offrant au lecteur le point de vue de l'Orient sur l'Occident musulman à la période étudiée (fin XI<sup>e</sup> siècle). Dans le premier chapitre, « ‘Abd al-Mu’min, le zanata berbère qui a construit un empire et est devenu prince des croyants », M. Fierro explique comment ‘Abd al-Mu’min, un Berbère zenète, a construit un empire puis est devenu prince des croyants. Elle éclaire d'abord les fondements dogmatiques de la dynastie des Almohades et définit ce qu'est « l'almohadisme ». Est-ce un concept doctrinal sunnite ou shiite ou les deux respectivement? L'auteure reprend toutes les références sur le sujet ainsi que les anciennes traductions des historiens; elle évalue la place de l'empire almohade dans l'ensemble du *Dār al-islām* aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et met sur un pied d'égalité le calife ‘Abd al-Mu’min et les califes omeyyades de Cordoue, fatimides d'Égypte ou abbassides de Bagdad. Les sources chrétiennes (*Chronica latina de los Reyes de Castilla*), analysées aux côtés de sources berbères inédites, renouvellent la bibliographie de ‘Abd al-Mu’min et la distingue de toutes celles qui l'ont précédée. L'auteure interroge les chroniques (*Kitāb al-ansāb*) par l'outil de la diplomatique. Dans ce chapitre, à la différence d'Amira K. Bennison, par exemple, qui refuse dans son ouvrage de plaquer des concepts actuels comme la tolérance dans l'étude de l'almohadisme<sup>(1)</sup>, M. Fierro, au contraire, se sert de ces concepts, en particulier celui de violence, inévitable dans une étude sur ‘Abd al-Mu’min, pour réactualiser l'histoire almohade.

Dans le deuxième chapitre, « À la recherche du savoir: la rencontre avec Ibn Tūmart », divisé en cinq parties, l'auteure commence, dans les deux premières par un rappel du contexte historique, géopolitique et doctrinal du Maghreb à l'avènement de ‘Abd al-Mu’min. Si la chronique d'al-Baydhaq est la plus sollicitée, l'auteure reste méfiante et la confronte à d'autres chroniques, plus tardives, comme le *Mu’jib* de ‘Abd al-Wāhid al-Marrakūshī, ou bien la *Muqaddima* d'Ibn Khaldūn. Le manuscrit arabe 1451 qui contient le livre (*kitāb*) attribué à Ibn Tūmart, daté de l'an 1121 au Ribat de *Hargha* et l'édition tardive des *ḥulal al-mawshiyya* (XIV<sup>e</sup> siècle) ont été exploités par l'auteure pour suivre la

(1) Voir à ce sujet le compte rendu de l'ouvrage d'Amira K. Bennison, *The Almoravid and Almohad Empires*, *Bulletin Critique des Annales Islamologiques*, BCAI, 32, 2022.

chronologie du mouvement du Mahdī et de ses exploits de 1122 à 1125.

Dans la troisième partie du chapitre, l'auteure rapproche la doctrine du Mahdī Ibn Tūmart (*da'wa*) de celle du Prophète pour analyser les violences ou « les purges » (*tamyīz*) ordonnées par 'Abd al-Mu'min, et par le Mahdī avant lui. L'auteure cherche à comprendre jusqu'où pouvait aller l'adhésion et la fidélité de leurs adeptes. Elle prend du recul avec les informations fournies par al-Baydhaq et accorde plus de confiance à la chronique orientale d'al-Zarkashī notamment au sujet de la succession de 'Abd al-Mu'min. Elle discute les thèses d'É. Lévi-Provençal et de C. Hamès qui justifient cette accession par le caractère étranger de 'Abd al-Mu'min; les deux auteurs reconnaissent que le choix d'un étranger par les milieux tribaux était une pratique courante, celui-ci « n'apportant avec lui aucun héritage de haine ou d'hostilité fratricide » (p. 25). Dans la dernière partie du chapitre intitulée, *Histoire, légende et anthropologie*, M. Fierro reconnaît la confusion entre l'historique et le légendaire dans les sources de l'époque et revient sur ce qu'elle appelle la « supercherie des sources pro-almohades », notamment à propos des miracles attribués au Mahdī, souvent négligés par les chercheurs.

Dans le troisième chapitre « De la montagne à l'empire: soumission à la cause almohade (l'unicité fondamentale: al-tawhīd) par le jihad », l'auteure évoque, pour la première fois, les chroniques d'Ibn al-Qaṭṭān et d'Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt. Elle montre, dans cette première partie du chapitre, comment la soumission à la « Cause » almohade s'est opérée sur les plans juridiques et théologiques et sur le terrain. Même si l'auteure n'a pas cité toutes les raisons mentionnées par les sources, on doit néanmoins être reconnaissant à M. Fierro d'avoir fait appel au corpus des lettres de chancellerie, rarement mobilisé par les chercheurs.

Puis, dans la seconde partie intitulée, *Le long chemin vers Marrakech, la rébellion d'al-Māssī et la grande purge*, M. Fierro dessine le chemin parcouru sur le plan territorial par 'Abd al-Mu'min de la mort du mahdī en 1131 jusqu'à 1147. Illustré par une carte (p. 33), ce parcours mentionne les régions traversées, les tribus soumises et les victoires remportées par 'Abd al-Mu'min. La violence et la cruauté de 'Abd al-Mu'min sont renvoyées à une espèce d'« *habitus* » de cette époque. L'auteure souligne néanmoins l'humanité du calife telle qu'elle peut apparaître dans le traitement des vaincus.

Dans la troisième partie intitulée, *L'expansion vers l'est, la rébellion des frères d'Ibn Tūmart et la lutte*

contre les Arabes et les Normands, M. Fierro explique les raisons qui ont facilité l'expansion. Elle s'arrête sur les rébellions auxquelles 'Abd al-Mu'min fut confronté, notamment celle des frères d'Ibn Tūmart, ainsi que celle des Arabes. Elle évalue la force des tribus arabes et celle des Normands dans l'équilibre des pouvoirs politique du Maghreb à cette période. Elle omet, de manière regrettable, les nouvelles études sur la réalité de la soumission des Arabes aux Almohades telle qu'elle se dégage de la lecture de certains actes de nomination<sup>(2)</sup>. L'originalité de l'avant dernière partie du chapitre est que l'auteure a esquissé un tableau de la Méditerranée au moment de l'intervention des Almohades en al-Andalus – avec notamment la forte opposition des chrétiens qui tentent de s'emparer ou de conserver des villes riches et stratégiques pour le commerce méditerranéen, telle Alméria, ou Lisbonne du côté portugais –, pendant que le roi d'Aragon mène de nombreuses expéditions militaires, l'année même de la conquête de Mahdiyya par les Normands, et que les Croisés assiègent Damas.

Dans la dernière partie de ce chapitre intitulée, *Djihad, armée et perception des impôts*, M. Fierro reprend ce qui a été dit au sujet de l'armée almohade, sa constitution tribale et ses différentes catégories, à l'exception de celle des « archers », que l'auteure omet de citer, bien qu'elle l'évoque plus loin dans la biographie consacrée à Ibn 'Aṭīyya, secrétaire au service des Almoravides puis des Almohades. M. Fierro ne se contente pas des sources classiques, des chroniques, comme les *Ḥulal* ou le *Mann* qu'elle critique; elle utilise aussi des récits rarement mobilisés dans les études sur les Almohades comme celui d'al-Yasā' ibn Ḥazm (m. 1179) qui décrit la technique ayant assuré la victoire des Almohades. Elle passe ensuite aux rétributions et aux impôts imposés par 'Abd al-Mu'min en notant, toutefois, que les sources offrent des informations confuses au sujet de l'*iqṭā'*, c'est-à-dire le dispositif permettant de récompenser le service militaire par des concessions territoriales; ce système, déjà connu des Almoravides, a fait couler beaucoup d'encre. Pour ce qui est de l'impôt foncier imposé par 'Abd al-Mu'min (le *kharāj*), M. Fierro réactualise le dossier par l'utilisation d'Ibn Abī Zar' et d'Ibn Ghāzī (histoire de Meknès). Elle reconnaît aussi le caractère obscur de certains passages traduits par Hopkins (1958), tout en reprenant prudemment la thèse de cet auteur qui « conclut que ce *kharāj* était un impôt sur les terres productives qui ne respectait

(2) P. Buresi et H. El Aallaoui, *Gouverner l'Empire, la nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'empire almohade (Maghreb, 1224-1269)*, Casa de Velasquez, Madrid 2013, p. 130

pas les normes légales, car il impliquait que tous les musulmans qui n'étaient pas almohades étaient mécréants et que les Almohades avaient donc le droit de prendre leur bien » (p. 55).

Le quatrième chapitre, intitulé « Équilibrer le pouvoir pour atteindre une règle dynastique : les hiérarchies almohades », est divisé en quatre parties. L'auteure reconnaît qu'établir l'état civil du *maḥdī* est rendu difficile par la nature des sources et elle examine le Conseil des dix (les compagnons). Par le bref rappel historique de la constitution de la dynastie des Ḥafṣides d'*Ifriqiya* (Tunisie actuelle), M. Fierro parvient à expliquer comment 'Abd al-Mu'min a transformé le régime almohade en un régime dynastique. Dans la seconde partie intitulée, *Les tribus almohades, le Conseil des cinquante et les Shaykh-s*, l'auteure montre les raisons du succès du mouvement almohade et pose, en même temps, la question des limites de l'islamisation de la région du Sūs au Maroc en général et celle du berceau du *maḥdī* en particulier. Pour l'auteure, le *Maḥdī* Ibn Tūmart ne fait pas partie de ces personnages dotés de pouvoirs spéciaux liés au sacré et elle considère que les unions matrimoniales de 'Abd al-Mu'min avec les filles des membres de ce conseil, comme une volonté de celui-ci d'établir un « réseau épais d'engagements religieux, d'intérêts politiques et économiques communs ».

La partie intitulée, *Purger les almohades (al-tamyīz et l'ī'tirāf) et face à la rébellion*, est consacrée aux massacres ordonnés par 'Abd al-Mu'min et Ibn Tūmart. La différence entre les deux, selon elle, est que l'élément messianique présent dans le *tamyīz* opéré par le *Maḥdī* est remplacé dans l'ī'tirāf de 'Abd al-Mu'min par une procédure bureaucratique. Le lecteur découvre une fois de plus que cette différence traduit le passage de la « mission » (*da'wa*) à l'« État » (*dawla*). L'originalité de la partie suivante, *La famille et les généalogies de 'Abd al-Mu'min*, réside dans la mobilisation des poèmes d'Ibn Naghrilla, matière complexe à aborder en raison des difficultés de la poésie arabe, auxquelles il faut ajouter la confusion du vrai et du légendaire et dans la constitution des généalogies berbères non enregistrées dans les sources almohades. Dans la dernière partie, *Les sayyid-s, les ṭalaba, les ḥuffāz et les ḥusabā'*, l'auteure omet de mentionner que les *ṭalaba* ou *ṭulba* représentaient la figure des anges qui inscrivent les actions des hommes sur des tablettes<sup>(3)</sup>. Du point de vue idéologique, le dispositif des *ṭalaba*, comme

la mobilisation du hadith du *ḥawḍ*<sup>(4)</sup> ou encore les miracles d'Ibn Tūmart, font partie du tableau eschatologique du *maḥdī*.

Le cinquième chapitre, « Établissement de l'ordre de Dieu (*al-amr al-'Azīz*) : comment être un calife maghrébin », est divisé en cinq parties dont la première est consacrée au mahdisme, au califat et au *amr al-'Azīz*. L'auteure qualifie le chiisme des Almohades de « *chiisme sunnisé* » (*Sunnitized shi'ism*). Elle s'arrête sur le terme d'*al-amr* (« l'ordre »), en rappelant son importance chez les Fatimides et les Ismaéliens. On peut rajouter que l'une des manifestations de ce « *chiisme sunnisé* » est la circulation du hadith du *ḥawḍ* cité plus haut qui prédit l'apparition d'un *imām* qui rétablira l'ordre juste à l'Ouest du monde musulman (p. 4). Sur le plan diplomatique, un autre terme chiite apparaît, *al-ma'lūm* (« connu/prévu/reconnu ») associé au terme *ma'sūm* (« impeccable ») dans les qualificatifs attribués aux premiers califes almohades et dans le protocole initial des lettres de chancellerie<sup>(5)</sup>. Enfin, sur le plan anthropologique, les traces chiites sont encore très visibles dans l'imaginaire des populations berbères actuelles, notamment avec la fréquence quasi-systématique, déjà relevée par d'autres chercheurs, des quatre *ism-s*, 'Alī, Fāṭima, Ḥasan et Ḥusayn dans les familles berbères *sūsī*, qui sont des indices supplémentaires de ce chiisme latent présent au sein de populations officiellement sunnites. En dépit de quelques fautes de translittération comme *Muwaṭṭa' al-'imām al-Maḥdī* et non *Miwaṭṭa' al-imām al-Maḥdī*, la première partie de ce chapitre comme la suivante intitulée, *Les écrits d'Ibn Tūmart et de 'Abd al-Mu'min*, est novatrice, en particulier, par l'usage du concept de *negative theology* pour tenter de comprendre la violence contre ceux qui s'opposaient. Dans la troisième partie intitulée, *Berbère et Arabe, Igiliz/Tinmal et la Mecque/Médine*, M. Fierro élargit l'horizon des études sur le berbère en offrant un bilan de la « *aḡamisisation* », (écriture des langues locales en graphie arabe) et voit, dans la reconstruction de la tombe du *Maḥdī*, une entreprise

(3) Émile Fricaut, « Les *ṭalaba* dans la société almohade (le temps d'Averroès) », *al-Qanṭara*, XVIII (1997), 2002, p. 93-122.

(4) Hicham El Aallaoui, *Fonder la légitimité : les différents usages du ḥadīth dans les documents de chancellerie, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*. (À paraître). P. Buresi et H. El Aallaoui, « La chancellerie almohade » dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, Madrid, CSIC-Casa de Velasquez, 2006 (2 vol.), t. II, p. 477-503.

(5) *Nazm al-Ġumān*, Ibn al-Qaṭṭān, dans 'Abd al-Allāh 'Inān, *Aṣr al-murābiṭīn wa-l muwaḥḥidīn fī l-Maġrib wa-l al-Andalus*, Le Caire, 1965, T. I, p. 552, (l'éditeur ne donne pas l'origine du manuscrit). A 'Azzāwī, *Rasā'il muwaḥḥidiya, Maġmū'a ḡadida*, (nouvelles lettres almohades), éd. annotée et commentée, Kénitra, Université Ibn Tofayl, 1995, t. 1 lettre 6, p. 62 et lettre 7, p. 73.

destinée à édifier, dans l'Occident musulman, un lieu sacré concurrent de la Mecque. Dans la quatrième partie intitulée, *La place de la monnaies, tambours, livres*, l'auteure étudie l'histoire matérielle des Almohades, notamment la numismatique; l'auteure donne sa propre interprétation de la forme carrée de la monnaie almohade et mobilise dans la dernière partie du chapitre les sources chrétiennes pour expliquer la *baraka* (générosité) du souverain.

Le sixième chapitre, intitulé « Donner forme au califat: édifices, pratiques religieuses, droit et philosophie », aborde plusieurs thèmes en rapport avec l'histoire matérielle et idéologique des Almohades. L'auteure a mobilisé l'épigraphie et l'histoire de l'art pour présenter les minarets des mosquées almohades, notamment ceux de Tinmal et de la Kutubiya, les villes et les jardins construits par 'Abd al-Mu'min au Maroc ou en Algérie. L'auteure montre dans la seconde partie, *Pureté, rituels islamiques et le Coran de 'Uthmān*, que la quête de la pureté recherchée chez le Mahdī le relie encore au chiisme. Elle explique l'intérêt accordé à la prière, notamment à celle du vendredi, et suit la trace des prières prononcées en formules berbères jusqu'à la période nasride (Abū Ishāq al-Shātibī). Dans la partie, *Conversion forcée: l'abolition de la dhimma*, M. Fierro étudie la question de la *dhimma* à l'époque de 'Abd al-Mu'min. L'auteure veut comprendre les raisons de cette violence extrême contre les juifs et les chrétiens. La partie intitulée, *Malikisme, la Loi et les juges*, est très éclairante sur la question du malikisme ancré en Occident musulman depuis longtemps. L'auteure s'arrête sur Ibn Ḥazm (xi<sup>e</sup> siècle) et sur les différences entre sa doctrine et celle d'Ibn Tūmart. Dans la dernière partie du chapitre, *Réimaginer Ibn Tūmart et 'Abd al-Mu'min*, l'auteure présente la biographie du philosophe Ibn Ṭufayl et explique son roman philosophique, *Ḥayy ibn Yaqzān*, que nous connaissons sous le titre de *Philosophe autodidacte*. L'auteure propose une nouvelle interprétation du roman d'Ibn Ṭufayl qui doit prendre en compte le contexte almohade dans lequel il a été écrit et suggère d'autres possibilités de lecture.

Le septième chapitre intitulé, « Les hommes du calife et le reste: administration et connaissance », éclaire la fonction étatique de la *kitāba* (secrétariat de la chancellerie) avec les exemples emblématiques d'Ibn 'Aṭīyya et d'Ibn 'Ayyāsh. L'histoire de la chancellerie almohade est brièvement présentée, mais des questions restent en suspens. Les sources évoquent plusieurs branches de la *kitāba* califale, à travers une terminologie imprécise telles que *al-kitāba al-'ulyā* (« le secrétariat suprême »), la *kitābat al-khilāfa* (le secrétariat califal), la *kitābat al-sirr* (« secrétariat

du secret »), le service du *ṣāhib al-qalam al-a'lā* (« le secrétaire à la plume suprême »)<sup>(6)</sup>. On saura gré à l'auteure d'avoir évoqué le vizirat avec le célèbre Ibn Jāmi', ainsi que les autres catégories de la cour almohade (*ḥusabā'*), rarement mentionnés dans les études sur les Almohades. La seconde partie, *Poètes, historiens et grammairiens*, insiste sur l'intérêt porté par les Almohades pour la poésie, et sort de l'ombre deux ouvrages d'histoire perdus. Alors que nous avons déjà expliqué ailleurs, qu'à partir de la période almohade, on observe, dans les dictionnaires biographiques, que les *kuttāb* exercent de manière très fréquente des fonctions judiciaire ou religieuse: *qāḍī*, *ṣāhib al-mawārīt*, *ṣāhib al-mazālim*<sup>(7)</sup>, M. Fierro explique les raisons de cet intérêt de 'Abd al-Mu'min pour la grammaire, notamment, par la divergence d'opinion dans le domaine juridique et par une compréhension erronée de l'arabe: « avoir des grammairiens comme juges semble être envisagé comme une solution au problème », p. 137. Une lecture concise mais ciblée de l'état de la question de la médecine, de la philosophie et de l'astronomie à l'époque almohade se dégage de la partie suivante. L'avant-dernière partie intitulée, *Les ghurabā, les mystiques et les Saints*, a été dédiée à l'hagiographie. Dans la dernière partie très remarquable de ce chapitre, *Les trajectoires changeantes et les non-Almohades*, l'auteure cite la biographie de juges éminents qui ont adhéré ou pas à 'Abd al-Mu'min et conclut que « ce sujet mérite toujours une étude plus approfondie » (p. 147).

Le dernier chapitre, « L'importance et l'héritage de 'Abd al-Mu'min », est décevant (trois pages). Il est original en revanche par la nature des sources mobilisées, notamment les contes (*Sīrat Banū Hilāl*). Sur le plan diplomatique, le signe de validation (*'alāma*) du calife exprimé par la formule « Louange à Dieu seul » (*al-ḥamdu li llāhi waḥda-hu*) aurait pu être évoqué comme un héritage de cette période<sup>(8)</sup>. Même si on est conscient que le livre n'est pas la biographie du Mahdī, mais plutôt celle de 'Abd al-Mu'min, certains éléments auraient pu être cités comme l'héritage de 'Abd al-Mu'min, visant à mettre en œuvre l'idéal du *mahdī*. La récitation

(6) H. El Aallaoui, *L'art du secrétaire entre littérature et politiques: les actes des chancelleries almoravide et almohade (Maghreb et al-Andalus, fin XI-fin XIII s)*, Université Lumière Lyon 2., p. 319-320, (inédit).

(7) P. Buresi et H. El Aallaoui, « La chancellerie almohade » dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd), *Los Almohades: problemas y perspectivas*, Madrid, CSIC-Casa de Velasquez, 2006 (2 vol.), t. II, p. 477-503.

(8) Compte rendu du livre *The Almoravid and Almohad Empires*. Amira K. Bennison, *Bulletin Critique des Annales Islamologique*, BCAI, 32, 2022.



du Coran, en groupe, à haute voix, à la mosquée ou en d'autres occasions, est aussi un des héritages du *Mahdī*, si ce n'est le plus important, et cela aurait mérité d'être évoqué.

Pour conclure, l'intérêt du livre de M. Fierro réside dans la richesse de ses informations et les synthèses qui en découlent. C'est à partir des questions qui sont en débat que l'historien spécialiste, arabophone ou non-arabophone, est invité à mieux connaître l'histoire du calife 'Abd al-Mu'min. Même s'il est présenté sous une forme classique et habituelle de livres d'histoire, il envisage néanmoins des lectures critiques et renouvelées de l'histoire des almohades.

*Hicham El Aallaoui*

*CNRS UMR 8167 Orient et Méditerranée*